

UN LIVRE DE DÉCOUVERTE AB

PROM

Devenir Erica

l'histoire d'un garçon qui devient une petite fille

SALLYANNE CASTLETON

Devenir Erica

par
Sallyanne Castleton

Première publication en 2025

Copyright © AB Discovery

Tous droits réservés.

Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite, stockée dans un système de recherche, transmise sous quelque forme que ce soit, par quelque moyen que ce soit, électronique, mécanique, photocopie, enregistrement ou autre, sans l'autorisation écrite préalable de l'éditeur et de l'auteur.

Toute ressemblance avec une personne, vivante ou décédée, ou avec des événements réels est une coïncidence.

Titre : Devenir Erica

Auteur : Sallyanne Castleton

Rédacteurs : Michael Bent, Rosalie Bent

Éditeur : AB Discovery

© 2025

www.abdiscovery.com.au

[CE LIVRE et tous les titres AB Discovery sont désormais également disponibles en livre audio.](#)

CONTENU

Chapitre un : Le dernier matin.....	6
Chapitre deux : Une ville pour les filles.....	12
Chapitre trois : Habillé et départ	17
Chapitre quatre : Bienvenue à Willowvale.....	22
Chapitre cinq : Soirée pyjama et secrets	26
Chapitre six : Bouteilles et promenades en bonnet.....	30
Chapitre sept : L' école la plus incroyable de tous les temps	34
Chapitre huit : Toujours ma petite fille.....	38
Chapitre neuf : Trois petites filles	41
Chapitre dix : Rubans, volants et premiers soutiens-gorge	45
Chapitre onze : Le garçon au bonnet	49
Chapitre douze : Premiers nuls et questions silencieuses	53
Chapitre treize : Son premier moment de désordre.....	56
Chapitre quatorze : Journées spéciales pour filles.....	59
Chapitre quinze : Beauty Baby Boutique	62
Chapitre seize : Cœurs en fleurs.....	65
Chapitre dix-sept : Petites lumières et premiers baisers..	68
Chapitre dix-huit : Secrets de la soirée pyjama et brunch pour bébé.....	71
Chapitre dix-neuf : Le bal de promo.....	74
Chapitre vingt : Le chalet de retraite pour bébé.....	77
Chapitre vingt et un : Rêves de mariage de bébé	80

Chapitre vingt-deux : Projets syndicaux et questions tacites.....	83
Chapitre vingt-trois : Vœux et rubans	87
Chapitre vingt-quatre : Accessoires, bouteilles et surprises	90
Chapitre vingt-cinq : La cérémonie de l'union du bébé.....	93
Chapitre vingt-six : Le jour du mariage des momies.....	97
Chapitre vingt-sept : Quitter la crèche, garder l'amour..	101
Chapitre vingt-huit : Un nouveau problème dans la famille	105
Chapitre vingt-neuf : Notre petit.....	108
Chapitre trente : Deux berceaux, une clôture.....	111
Chapitre trente et un : Secrets spéciaux, sourires partagés	115
Chapitre trente-deux : Plus seul.....	118

Chapitre un : Le dernier matin

Eric se réveilla dans la douce lueur rosée de l'aube, toujours blotti sous sa couverture à fleurs, les jambes repliées comme s'il cherchait à disparaître dans le matelas. Il n'avait pas besoin de bouger pour savoir la vérité. La chaleur et la lourdeur autour de sa taille lui disaient tout. Il avait une autre couche trempée, et elle était plus que mouillée. Il poussa un léger soupir et essaya de ne pas pleurer. Non pas par honte de ce qui s'était passé. Après tout, ce n'était pas une situation nouvelle, mais plutôt parce que cela semblait ne jamais s'arrêter. Il avait quatorze ans maintenant. Quatorze ans, et il se réveillait toujours sale, et encore moins trempé.

L'apprentissage de la propreté avait été une expérience désastreuse dans sa vie, et il avait échoué. Ça ne le dérangeait pas tant que ça. C'était juste un aspect curieux de sa vie, qu'il savait différent de celui des autres de son âge. Mais avant que cette pensée ne se transforme en honte profonde, un léger coup frappa à sa porte.

« Mon cœur ? » dit sa mère. « Puis-je entrer ? »

Eric cligna des yeux pour essuyer ses larmes de frustration. « Ouais... je suis réveillé. »

Evelyn entra discrètement, une femme d'une quarantaine d'années au regard bienveillant et aux longues boucles brunes attachées en un chignon lâche. Elle portait une robe de chambre fluide ornée de tournesols fanés et tenait sous le bras un matelas à langer fleuri familier. Son sourire était aussi doux et chaleureux que sa voix.

« Bonjour, mon précieux », dit-elle en s'installant sur le bord du lit et en repoussant doucement une mèche des fins cheveux bruns d'Eric de son front.

Eric détourna le regard, gêné. « J'ai... j'ai encore eu une fuite », murmura-t-il.

Evelyn ne broncha pas. Elle se pencha et l'embrassa sur la tempe. « Ce n'est rien, chéri. Ta couche a fait de son mieux. »

« Je crois que j'ai fait caca aussi... » marmonna-t-il, le visage rouge.

Evelyn lui caressa doucement la joue. « Dieu merci, tu étais bien protégé », dit-elle avec une assurance calme qui fit fondre sa honte comme du beurre au soleil. « Sinon, tu aurais fait un sacré bazar, non ? »

Eric ne put s'en empêcher. Il esquissa un petit sourire. Sa mère le faisait toujours sourire.

« Voilà mon beau garçon », murmura-t-elle, puis elle l'aida à se redresser lentement, en veillant à ne pas trop écraser la couche pleine. L'expérience leur avait appris à tous deux qu'une couche sale et très pleine devait être manipulée avec précaution, et à 14 ans, avec l'appétit d'un adolescent, les couches sales étaient généralement très pleines.

Tandis qu'elle le reposait sur le tapis et défaisait les rubans avec une grâce experte, Eric fixait le plafond, les joues rouges. Les lingettes froides le firent tressaillir, mais sa mère fredonnait doucement, le nettoyant comme si c'était la chose la plus naturelle du monde.

« Tu es tout mouillé ce matin », dit-elle d'un ton léger. « Je crois que tu te ramollis, mon amour. Il n'y a pas de quoi avoir honte. »

« J'aimerais ne pas être comme ça », marmonna Eric.

« Oh, mon cœur... » Evelyn se pencha, lui tenant la main tout en continuant à s'essuyer. « Tu as une âme tendre et douce. Tu es délicat et précieux, et j'aime chaque parcelle de toi, y compris tes matins humides. Et même tes matins sales, dit-elle en riant. C'est le cas tous les matins ! »

Elle se pencha et embrassa le bout de son nez.

« Et la douceur n'a rien de honteux », ajouta-t-elle. « Le monde ne comprend pas toujours les garçons comme toi. »

Eric détourna la tête et essaya de ne pas pleurer à nouveau, mais cette fois ce n'était pas de honte.

Plus tard dans la matinée, Eric se tenait devant le miroir, brossant ses longs cheveux du mieux qu'il pouvait. Il était petit pour son âge, avec des épaules étroites, des jambes fines et une taille légèrement marquée. Il portait son uniforme, une chemise blanche unie et un pantalon un peu trop ample, ce qui le faisait paraître encore plus petit. L'uniforme était mal ajusté à la plupart des élèves, mais pour Eric, il était encore pire et mal adapté.

Alors qu'il prenait son cartable, Evelyn réapparut à la porte. « Tu as besoin de te changer avant de partir ? »

Eric secoua la tête. « Je l'ai déjà fait, merci. »

« Tu es sûr que tu es sec maintenant ? » demanda-t-elle doucement.

Eric hésita. « Presque. »

Elle sourit doucement. « C'est bien, mon amour. J'ai mis une couche supplémentaire dans ton sac à dos, au cas où. »

Il rougit. Il n'était pas encore parfaitement au point de devenir sec pendant la journée et portait donc encore des couches, sans grand signe d'amélioration. Il ne comprenait pas vraiment pourquoi, et sa mère et lui préféraient gérer la situation comme si porter des couches tout le temps à 14 ans était normal. Il essayait de détester les couches, mais il les portait, les trouvait confortables et se demandait à quoi ressembleraient des sous-vêtements normaux. Les seuls sous-vêtements normaux qu'il ait jamais portés étaient les culottes de sa mère, qu'il avait « empruntées » plusieurs fois par le passé pour les changer. Evelyn n'y avait pas prêté attention et l'avait laissé les porter un moment, mais son manque d'apprentissage de la propreté avait rendu cette expérience, au mieux, brève.

« Hé », dit-elle en lui relevant le menton. « Tu t'en sors très bien. Et si quelqu'un te pose problème aujourd'hui, n'importe qui, tu rentres directement à la maison, d'accord ? »

Eric hocha la tête.

« Bien. Ma petite étoile. »

L'école était plus dure. Ça l'a toujours été. Dès qu'Eric franchit le portail, l'atmosphère changea. Le bruit devint plus fort et plus rauque. Les rires ne semblaient pas tendres. On aurait dit qu'ils avaient des dents. Il garda la tête baissée en traversant la cour. Ça n'arrangea rien.

« Hé, Eric ! » cria l'un des garçons. « Tu portes encore des couches, princesse ? »

Eric tressaillit mais ne répondit pas. « Oh, regarde-le. Il est tellement maigre. Tu es sûr qu'il n'est pas dans la mauvaise école ? Il est peut-être censé être à la garderie avec les autres bébés en couches. »

Un autre garçon mima la succion d'une tétine et fit semblant de se dandiner. Des rires fusèrent autour d'eux. Eric détourna le visage, les yeux brûlants. Il ne pleurait pas. Il ne pleurerait pas. Pas ici. Mais les mots restèrent gravés. « Sissy » (Poulette) . « Baby » (Bébé). Il les avait tous entendus maintes fois, mais ils le touchaient toujours, et c'était d'autant plus grave qu'il les sentait en grande partie vrais. Il était un « pantalon mouillé » . Et son seul exploit en matière d'apprentissage de la propreté était de *ne pas* être un « pantalon sale » à l'école, un exploit qu'il avait dû accomplir jusqu'à ses 7 ans.

En EPS, le professeur aboyait des ordres tandis que les autres garçons se lançaient un ballon avec force. Éric restait sur le bord, comme toujours, silencieux et lent. Lorsqu'il fut renversé lors d'une passe brutale, personne ne lui proposa de l'aider à se relever. Un garçon murmura « *fragile petite fleur* » en passant.

Au déjeuner, Eric était assis seul. Il n'essaya même pas de manger. De retour à la maison, il était prêt à se glisser dans son lit et à disparaître. Evelyn était dans la cuisine, fredonnant en remuant quelque chose sur la cuisinière. Toute la maison sentait la cannelle et les pommes. Ce retour aurait dû être un moment agréable et chaleureux.

Elle se retourna lorsqu'elle entendit la porte et ouvrit ses bras sans un mot.

Il laissa tomber son sac et se laissa tomber dans ses bras.

« Oh, bébé... » murmura-t-elle en le serrant contre elle. « Mauvaise journée ? » Il hocha la tête contre son épaule. « C'était encore les garçons ? »

Il hocha de nouveau la tête. Elle le serra plus fort, une main décrivant des cercles dans son dos.

« Eh bien, ça n'a pas d'importance », murmura-t-elle. « Tu es *mon* bébé. Et je te trouve parfait. »

Eric renifla. « Ils disaient que j'étais une tapette. Que je ressemblais à une fille. »

Evelyn se recula juste assez pour le regarder dans les yeux. « Tu es doux », dit-elle doucement. « Tu es gentil, sensible et beau. Et si ça fait de toi une poule mouillée à leurs yeux, alors j'espère que tu deviendras la meilleure poule mouillée du monde. »

Eric cligna des yeux, incertain. Ce n'était pas ce qu'il voulait entendre, même s'il comprenait que c'était en partie vrai.

« Parce que j'aime *ta* douceur », poursuivit-elle en souriant. « J'aime que tu continues à me faire des câlins. J'aime que tu n'aies pas peur d'avoir besoin de couches. J'aime que tu sois doux, calme et gentil. » Elle l'embrassa sur le front. « Ces garçons ne savent pas ce qu'ils ratent. Mais moi, si. »

La voix d'Éric était à peine un murmure. « Vraiment ? Ils sont tous propres. Moi, pas. »

« Vraiment », dit-elle, et elle le pensait vraiment. « Viens. On va te mettre des vêtements confortables et secs, et tu pourras m'aider à goûter la sauce à la cannelle, d'accord ? L'apprentissage de la propreté n'est pas pour tout le monde, tu sais. »

Il hocha lentement la tête, même si, à ses yeux, l'apprentissage de la propreté *était* accessible à tous, du moins à tous ceux qu'il connaissait. Tandis qu'elle le conduisait par la main vers la chambre, il laissa échapper un léger soupir de soulagement. Ici, dans cette petite bulle de douceur et de sécurité, le monde extérieur ne pouvait l'atteindre.

Du moins, pas encore, et peut-être, juste peut-être, quelque chose de mieux allait arriver.

Il se faisait cette promesse tous les jours, et après 4 ans de promesse, il n'avait toujours pas d'amis et n'était pas propre.

Chapitre deux : Une ville pour les filles

La sauce à la cannelle avait refroidi et avait été versée sur des tranches de pommes fraîches. Eric et Evelyn l'avaient mangée ensemble à la table de la cuisine. Eric avait maintenant enfilé un survêtement doux, sa couche étant à peine visible sous le tissu, même s'il la sentait à chaque mouvement de sa chaise.

Après le dîner, Evelyn resta silencieuse. Pas triste, juste... pensive. Elle sirota son thé avec un sourire étrange et secret et l'observa attentivement. Eric était habitué à ce regard. Cela signifiait toujours quelque chose qui allait arriver. Ce n'était pas toujours une bonne nouvelle, mais parfois... c'était quelque chose d'amusant, comme aller au cinéma ensemble, ce qu'ils faisaient parfois, car Eric n'avait pas d'amis avec qui le faire.

« Bébé », dit-elle doucement en posant sa tasse. « On peut s'asseoir sur le canapé pour discuter ? »

Eric hocha la tête avec prudence et la suivit. Cela sonnait comme un avertissement. Tous les adolescents redoutaient la « discussion » parentale. Il avait eu la discussion sur la « puberté » un an plus tôt, et pourtant, il n'y avait toujours aucun signe de ce dont elle avait parlé. Des érections avaient toujours eu lieu de temps à autre, mais rien de nouveau à ce niveau-là, et les poils qu'il espérait voir pousser sur différentes parties de son corps ne s'étaient pas non plus matérialisés. Il avait toujours l'air doux d'une fille plutôt que d'un garçon.

Il se recroquevilla sur le côté, remontant ses genoux. Evelyn les enveloppa tous les deux d'une couverture et passa un bras autour de son épaule.

« J'ai pris une décision », dit-elle doucement. « Et ce sera un grand changement. Pour nous deux. »

L'estomac d'Eric se noua. C'était pire qu'il ne l'avait imaginé. Il n'avait pas participé à la décision, ce qui signifiait qu'elle était soit insignifiante... ce qui semblait improbable... soit monumentale, et il n'avait toujours pas son mot à dire.

Evelyn lui serra l'épaule. « Ce n'est pas un mauvais changement, mon chéri. Un bon. Je te le promets. »

« Qu'est-ce que c'est ? » demanda-t-il d'une voix faible et prudente.

Elle prit une inspiration. « On bouge. »

Eric cligna des yeux. « Tu déménages ? Genre... juste dans une nouvelle maison ? »

« Dans une nouvelle ville », dit-elle. « Loin d'ici. À environ quatre heures de route. »

L'estomac d'Eric se noua. « Pourquoi ? Et l'école ? Mes affaires ? Tout ? »

Evelyn lui repoussa doucement les cheveux en arrière. « Parce que cet endroit te fait mal, mon amour. Chaque jour, je te vois rentrer plus petit et plus triste. Et je ne peux plus le regarder. Tu n'auras rien ni personne ici qui te manquera si nous déménageons. »

Les lèvres d'Eric tremblèrent. « Et si c'était pareil là-bas ? Et si j'étais toujours le gamin bizarre ? »

« Ce ne sera pas le cas », dit-elle fermement. « Parce que l'endroit où nous allons n'est pas comme ici. C'est différent. Très différent. »

Il a attendu.

Elle sourit, presque penaude. « C'est une ville... pour les filles. Et seulement pour les filles. »

Eric fronça les sourcils. « Quoi ? Que pour les filles ? »

« C'est une ville exclusivement féminine. Toutes les personnes qui y vivent s'identifient comme filles ou femmes », a-t-elle expliqué. « La plupart d'entre elles ont été assignées femmes à la naissance. Certaines ne l'ont pas été. Certaines sont transgenres. D'autres sont juste en train de... découvrir qui elles sont. Mais c'est un endroit où l'on célèbre sa véritable identité . »

Eric resta silencieux, essayant de comprendre.